

Tout détruire et recommencer. Vraiment ?

En étudiant de plus près l'avènement du punk dans quatre pays européens, Pierre Raboud met en évidence l'hétérogénéité et le fort ancrage local et politique de ce mouvement.

Mélanie Affentranger

Subversif, contestataire, le punk apparaît à la fin des années 70 dans un contexte de fort changement politique et social : fin des Trente glorieuses, crise économique et pétrolière, baisse des mobilisations avec l'essoufflement du mouvement hippie.

En comparant l'émergence du punk en Suisse, en France, en Allemagne de l'Ouest et en Allemagne de l'Est entre 1977 et 1982, Pierre Raboud révèle que ce mouvement musical, perçu comme relativement homogène, s'est en réalité développé de façon très diverse en fonction de contextes locaux et, surtout, politiques. « Le punk affiche une volonté de rompre avec la classe dominante et l'ordre établi. Sauf que ces derniers prennent des formes différentes dans chaque pays, voire chaque ville », explique le chercheur qui vient d'achever sa thèse à l'Institut d'études politiques, historiques et internationales.

L'enjeu de la répression

En Allemagne de l'Est par exemple, l'appareil d'Etat interprète le punk comme un réel danger pour la société socialiste et l'empêche d'exister. Aucun lieu physique n'est mis à disposition pour organiser des rencontres ou des concerts. Filatures, arrestations, exils... les membres sont muselés.

Très vite, la scène punk se focalise sur l'enjeu de cette répression : le contrôle étatique. « Elle développe une pratique politique cohérente, avec des paroles de chansons qui sont explicitement dans la dénonciation. Une importance particulière est accordée au texte, les éléments d'avantage esthétiques comme les modes de composition ou les instruments utilisés évoluent peu », note le docteur en sciences politiques.

Rechercher le scandale

La scène de Düsseldorf, en Allemagne de l'Ouest, vit une situation opposée puisqu'elle est tolérée par les autorités et bénéficie d'une salle de concert et de répétition. Ne faisant face à aucune répression particulière, le punk

ne se construit pas en opposition à l'Etat.

« Ici, il sert surtout à casser le consensus social, à choquer la majorité silencieuse », explique Pierre Raboud. Il cherche avant tout à scandaliser, en recourant fréquemment à des symboles nazis par exemple. Croix gammées et références à Hitler figurent dans presque chaque numéro du principal fanzine (magazine auto-édité) de la ville. A la fin des années 70, une situation similaire prédomine en France et à Genève.

« Le punk est souvent considéré comme une rupture totale par rapport aux formes de politisations classiques et à l'idéalisme du mouvement hippie. Il prône les libertés individuelles, explique l'historien de formation. Les scènes peu réprimées, comme celle de Düsseldorf, adoptent ainsi une position dédaigneuse et moqueuse face aux démarches militantes. Elles cherchent avant tout à échapper aux normes. »

La Suisse fait figure d'exception. Au début des années 80, des révoltes jeunes éclatent dans presque toutes les grandes villes du pays. Rapidement les punks se joignent au mouvement et s'impliquent en participant notamment aux manifestations et en organisant des concerts de soutien. « Cette politisation s'explique par le fait qu'à l'exception de Genève, où ils sont tolérés, les punks suisses vivent une situation très dure. L'absence d'espace disponible est presque comparable à l'Allemagne de l'Est. »

Ailleurs en Europe, à la même époque, les effets de la crise économique se font davantage sentir. La place de la critique sociale



Dans le cadre de sa thèse, Pierre Raboud a étudié le lien entre politisation et mouvement musical. F. Imhof © UNIL

s'affaiblit. Des formes de répressions étatiques se mettent en place avec la fermeture de plusieurs squats en France et en Allemagne de l'Ouest. Certains grands groupes, tels The Clash ou The Sex Pistols, intègrent les circuits commerciaux, suscitent de vives réactions.

En réponse, de nouveaux mouvements beaucoup plus contestataires comme l'anarcho-punk se créent. Une cristallisation qui fractionne la scène et qui rappelle que, même si le punk est historiquement fédéré autour de mêmes symboles musicaux ou vestimentaires, la lecture des contextes sociopolitiques locaux demeure cruciale pour comprendre la naissance et l'évolution de ce mouvement né en pleine période de crise.